

« DANS L'ÉLAN POUR LE SAISIR »
Exercices spirituels de la Fraternité de Communion et Libération
Rimini, le 4 avril 2014

Notes de l'Introduction de Julián Carrón

« Dans l'élan pour Le saisir. »¹ Qui n'aimerait pas être ici ce soir avec le même visage, complètement ouvert, tendu, rempli de désir et de stupeur, que Pierre et Jean, en chemin vers le tombeau le matin de Pâques ?² Qui de nous ne voudrait pas être ici avec cette même tension à chercher le Christ que nous voyons sur leurs visages, le cœur plein de cette attente de Le retrouver encore, de Le revoir à nouveau, d'être attirés et fascinés comme au premier jour ? Qui parmi nous attend vraiment qu'une telle chose puisse se passer ?

Comme eux, nous avons nous aussi du mal à faire confiance à l'annonce des femmes, à reconnaître le fait le plus bouleversant de l'histoire, à lui faire de la place en nous, à l'accueillir dans notre cœur pour qu'il nous transforme. Nous aussi, comme eux, nous ressentons le besoin d'être à nouveau saisis, pour que se réveille en nous toute la nostalgie du Christ.

Demandons ensemble à l'Esprit Saint qu'Il réveille en chacun de nous l'attente de Lui, le désir de Lui.

Discendi Santo Spirito

Bienvenus !

Je salue chacun de vous qui êtes ici présents, ainsi que tous les amis qui sont en liaison satellite avec nous depuis de nombreux pays et tous ceux qui participeront en différé à ces Exercices au cours des prochaines semaines.

Deux faits ont marqué notre chemin de ces derniers mois : la journée de début d'année et mon audience avec le pape François.

Au cours de la journée de début d'année nous avons pour thème deux questions : « Comment fait-on pour vivre ? » et « Pourquoi sommes-nous sur cette terre ? » En nous posant ces questions à cette occasion, nous avons vu que ce dont nous avons le plus besoin est de devenir de plus en plus une présence originale, non réactive. Don Giussani nous rappelait : « Une présence est originale quand elle jaillit de la conscience de son identité et d'une affection pour elle, et qu'elle trouve en cela sa consistance. »³

Depuis, plusieurs mois ont passé et nous avons été défiés par de nombreux événements. Que s'est-il passé face à ces provocations que le réel ne nous a pas épargnées ? Ces jours-ci sont une occasion précieuse pour voir comment nous avons vérifié cette proposition que nous nous sommes faite au début de l'année. Le choc de ces défis a-t-il fait émerger notre originalité ? Avons-nous vérifié notre consistance ou nous sommes-nous laissés emporter par la mentalité de tout le monde, n'arrivant pas à aller au-delà d'une position réactive ?

L'audience avec le pape François, dont le contenu a ensuite été repris dans ma lettre à la Fraternité, a mis en évidence depuis le premier instant ce que le Saint-Père a à cœur en tant que pasteur de toute l'Église. Il ne me semble pas superflu d'y revenir au début de nos Exercices.

¹ Cf. *Fil* 3,12.

² Voir le tableau d'Eugène Burnand (1850-1921) : *Les Disciples Pierre et Jean courant au sépulcre le matin de la Résurrection*, Huile sur toile, 1898, Musée d'Orsay, Paris.

³ L. Giussani, *Dall'utopia alla presenza (1975-1978)*, Bur, Milano 2006, p. 52.

Qu'est que le Pape a à cœur ? Il nous l'a dit dans son style synthétique : la nouvelle évangélisation, l'urgence de « réveiller dans le cœur et dans l'esprit de nos contemporains la vie de la foi. La foi est un don de Dieu, mais il est important que nous chrétiens montrions que nous vivons la foi de façon concrète, à travers l'amour, la concorde, la joie, la souffrance, car cela suscite des questions, comme au début du chemin de l'Église : pourquoi vivent-ils ainsi ? Qu'est-ce qui les anime ? [...] [Le] cœur de l'évangélisation [...] est le *témoignage* de la foi et de la charité. Ce dont nous avons besoin, surtout en cette période, ce sont de témoins crédibles, qui rendent visible l'Évangile par leur vie mais aussi par leur parole, qui réveillent l'attirance envers Jésus-Christ, pour la beauté de Dieu. [...] Il faut des chrétiens qui rendent visible aux hommes d'aujourd'hui la miséricorde de Dieu, sa tendresse pour toute créature. »⁴

Ce que le Pape a à cœur est donc la mission. « La nouvelle évangélisation est un mouvement vers ceux qui ont perdu la foi et le sens profond de la vie. Ce dynamisme fait partie de la grande mission du Christ, celle de porter la vie dans le monde, de porter l'amour du Père à l'humanité. Le Fils de Dieu a “quitté” sa condition divine et est venu à notre rencontre. L'Église est à l'intérieur de ce mouvement ; tout chrétien est appelé à aller à la rencontre des autres, à dialoguer avec ceux qui n'ont pas les mêmes idées que nous, avec ceux qui professent une autre foi ou qui n'ont pas de foi. Nous sommes appelés à rencontrer tout le monde, parce que nous avons tous en commun le fait d'être créés à l'image et selon la ressemblance de Dieu. Nous pouvons aller à la rencontre de tout le monde, sans crainte et sans renoncer à notre appartenance. »⁵

Le Pape a également indiqué avec clarté la méthode : le rappel à l'essentiel. Aller « jusqu'aux périphéries existentielles », écrit-il, « exige un engagement [...] qui rappelle l'essentiel et qui soit *bien centré sur l'essentiel, c'est-à-dire sur Jésus-Christ*. Cela ne sert à rien de se disperser en une multitude de questions secondaires ou superflues, mais il faut se concentrer sur la réalité fondamentale qui est la rencontre avec le Christ, avec sa miséricorde, avec son amour, et avec le fait d'aimer nos frères comme Lui nous a aimés. » Cela « nous pousse également à parcourir de nouveaux chemins, avec courage, sans nous fossiliser ! Nous pourrions nous demander : comment est la pastorale dans nos diocèses et nos paroisses ? Rend-elle visible l'essentiel, c'est-à-dire Jésus Christ ? »⁶

Dans ma lettre après l'audience, j'écrivais : « Je vous demande d'accueillir comme si elle nous était adressée personnellement – tout particulièrement à nous qui ne sommes nés que pour cela, comme en témoigne la vie de don Giussani – la question du pape François : chacun de nous, chaque communauté de notre mouvement “rend-elle visible l'essentiel, c'est-à-dire Jésus-Christ” ? »⁷ Devant les circonstances historiques à travers lesquelles le Mystère a défié chacun de nous, avons-nous rendu visible l'essentiel ou nous sommes-nous dispersés dans bien des choses secondaires et superflues ?

Par son rappel à l'essentiel, le Saint-Père nous indique là où il regarde pour répondre au défi de vivre aujourd'hui la foi dans notre monde. Le rappel à l'essentiel est une indication méthodologique cruciale.

C'est pourquoi la question fondamentale est : qu'est-ce que l'essentiel pour nous ? L'essentiel est ce qui répond à la question « comment fait-on pour vivre ? » Qu'est-ce que l'essentiel pour chacun de nous ? Aucune question n'est plus pertinente que celle-ci pour le début de nos Exercices, notamment à cause de sa radicalité. « Nul ne peut servir deux

⁴ François, *Discours aux participants à l'assemblée plénière du Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation*, 14 octobre 2013, 1.

⁵ *Ibidem*, 2.

⁶ *Ibidem*, 3.

⁷ J. Carrón, *Lettre à la Fraternité de Communion et Libération*, 16 octobre 2013.

mâîtres ; ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. »⁸ Cette phrase de Jésus nous dit que chacun de nous ne peut affirmer qu'une seule chose en tant que chose ultime, tellement l'unité du moi humain est incontournable. Voilà pourquoi, devant les provocations de la vie, chacun est obligé de décider quelle est cette chose ultime à laquelle il tient plus qu'à toute autre. Le choc des circonstances ne nous laisse pas d'échappatoire possible, il nous force à dévoiler ce qui nous est le plus cher.

Comment pouvons-nous surprendre, sans tricher, ce qui est pour nous l'essentiel ? C'est encore don Giussani qui nous a donné la méthode : en nous surprenant en action, dans l'expérience. Parce qu'« on perçoit les facteurs constitutifs de l'humain [et nous en devenons conscients] là où ils sont engagés dans l'action, sinon ils ne sont pas repérables [...] Plus on est engagé face à la vie, plus on saisit les facteurs mêmes de la vie, même dans une seule expérience. La vie est une trame d'évènements et de rencontres qui provoquent la conscience en soulevant des problèmes à des degrés divers. Le problème n'est rien d'autre que l'expression dynamique d'une réaction devant des rencontres. La vie est donc une trame de problèmes, un tissu d'évènements réagissant aux rencontres qui nous provoquent tant soit peu. La signification de la vie – ou des choses les plus pertinentes ou importantes de la vie – n'est un objectif possible que si l'on prend au sérieux la vie, et donc les évènements et les rencontres, que si l'on est engagé face à la problématique de la vie. Être engagé face à la vie n'est pas un engagement exacerbé face à l'un ou l'autre de ses aspects : cet engagement n'est jamais partiel. L'engagement face à l'un ou l'autre des aspects de la vie, s'il n'est pas vécu comme dérivant d'un engagement global face à la vie elle-même, risque de devenir un parti pris déséquilibrant, une fixation ou une hystérie. Je rappelle une phrase de Chesterton : "L'erreur est une vérité devenue folle." » C'est pourquoi « si nous voulons pouvoir surprendre en nous l'existence d'un facteur fondamental, décisif comme le sens religieux, nous devons nous engager face à la vie tout entière, dans laquelle tout doit être compris : amour, [travail,] études, politique, argent, même la nourriture et le repos, sans rien oublier, ni l'amitié, ni l'espérance, ni le pardon, ni la colère, ni la patience. En effet, chaque geste nous fait avancer d'un pas vers notre destinée. »⁹

Alors, qu'arrive-t-il lorsqu'on s'engage avec tous les facteurs de la vie, avec la vie tout entière ? Plus on vit, plus la nature de notre besoin apparaît évidente. Et plus nous découvrons nos exigences, plus nous nous apercevons que nous ne pouvons pas y répondre nous-mêmes, et que les autres non plus ne peuvent y répondre, parce que ce sont des hommes comme nous, des pauvres types comme nous. « Le sens d'*impuissance* accompagne toute expérience sérieuse d'humanité. C'est ce sens d'impuissance qui génère la *solitude*. La vraie solitude n'est pas issue du fait d'être seul physiquement, mais plutôt de la découverte qu'un problème fondamental que nous avons ne peut trouver de réponse ni en nous, ni dans les autres. On peut très bien dire que le sens de la solitude naît du cœur même de tout engagement sérieux avec sa propre humanité. »¹⁰

C'est notamment ce sens d'impuissance, dans lequel la solitude consiste en dernier lieu et dont chacun de nous fait expérience dans la vie, qui doit trouver une réponse. Sans cette réponse, tout le reste n'est que distraction.

Nous sommes seuls avec notre besoin, un besoin dont font état les nombreuses questions qui ont surgi ces derniers mois. Or, si notre situation est celle que je viens de décrire, qu'est-ce qui nous permet de rester debout ? En d'autres mots, quel est cet essentiel dont nous avons besoin pour vivre en hommes, selon toute la profondeur de notre

⁸ Mt 6,24.

⁹ L. Giussani, *Le sens religieux*, Cerf, Paris 2007, pp. 62-63.

¹⁰ L. Giussani, *Il cammino al vero è un'esperienza*, Rizzoli, Milano 2006, p. 85.

exigence ? Qu'est-ce que l'essentiel *pour nous* ? Il n'y a pas pour nous d'autre manière de découvrir ce qui nous est essentiel si ce n'est surprendre dans notre expérience ce dont nous attendons la réponse au besoin de la vie.

En raison de l'éducation que nous avons reçue, la réponse peut nous paraître facile, voire évidente, tenue pour acquise : pour nous, l'essentiel c'est le Christ, la présence du Christ. Mais nous ne pouvons pas nous en tirer aussi aisément. Une réponse mécanique ne suffit pas. Combien de fois, en nous observant en action, devons-nous nous rendre à l'évidence que l'essentiel est pour nous ailleurs.

Le critère pour le découvrir nous est donné par l'Évangile : « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. »¹¹ C'est ici que l'on observe un écart entre notre intention de faire du Christ l'essentiel de notre vie et la surprise de remarquer que souvent, dans notre expérience, ce n'est pas le cas. C'est ici qu'émerge l'écart entre l'intention et l'expérience. Nous pouvons alors découvrir que, même en étant de bonne foi, l'essentiel est devenu autre chose, ce n'est plus le Christ ; et c'est peut-être même au nom de cet essentiel – un essentiel que nous continuons à citer dans nos discours – que nous nous sommes appuyés sur autre chose.

Il est décisif de se rendre compte de ce que nous sommes en train de dire afin de ne pas tout réduire aussitôt au problème de nos erreurs ou de nos fragilités quotidiennes, de nos incohérences morales. Quand nous soulignons cet écart entre intention et expérience, il ne s'agit pas avant tout d'un problème de cohérence – combien de fois nous nous trompons –, mais il s'agit de ce qui nous définit même lorsque nous nous trompons. C'est-à-dire que ce dont il est question, c'est le contenu de notre autoconscience, quel est notre point réel de consistance, ce que nous recherchons et aimons effectivement quand nous sommes en action, ce qui est pour nous l'essentiel. On peut en effet être incohérent et pourtant centré sur l'essentiel, comme l'enfant – dont don Giussani nous a parlé tant de fois – qui n'en rate pas une, qui rend folle sa mère mille fois par jour, mais dont le regard est centré sur elle et sur rien d'autre. Malheur à ceux qui l'éloigneraient d'elle ! Il hurlerait et se désespérerait.

Voilà pourquoi l'écart entre intention et expérience n'a rien à voir avec le *gap* qui existe entre théorie et application, mais indique que le contenu de conscience et d'affection est « de fait » (devenu) un autre, au-delà de la cohérence ou de l'incohérence éthique. C'est comme si, sans nous en rendre compte, nous nous étions déplacés de nombreuses fois, nous avons orienté notre regard dans une autre direction, nous avons mis au centre autre chose (l'essentiel n'a pas été nié, mais il s'est transformé en un *apriori*, en un postulat qui pèse sur nos épaules mais qui ne définit pas qui nous sommes, notre identité personnelle et notre visage dans le monde aujourd'hui).

Notre histoire nous l'a montré de manière particulièrement évidente à certains moments, comme nous le verrons demain. Il suffit maintenant que nous nous rappelions ce que don Giussani nous a dit, tel que nous l'avons repris lors de la journée de début d'année : « Le projet avait remplacé la présence »,¹² sans que nous nous en apercevions.

Qu'est-ce qui nous permet de tout regarder sans peur, même les erreurs, même ce manque d'autoconscience, sans peur, libres de la tentation de nous justifier ? (Comme les publicains, qui allaient chercher Jésus parce que ce n'était qu'avec Lui qu'ils pouvaient être eux-mêmes sans avoir rien à renier d'eux-mêmes. Voilà pourquoi ils Le cherchaient, pourquoi ils avaient besoin de retourner Le voir ; pour pouvoir enfin être eux-mêmes.) C'est la certitude de Son alliance, la certitude qu'Il se servira même de nos erreurs comme d'une occasion pour nous faire découvrir Sa différence, qui Il est. La certitude de cet amour définit l'alliance que Dieu a conclue avec nous, comme le rappelle le prophète

¹¹ Mt 6,21.

¹² L. Giussani, *Dall'utopia alla presenza (1975-1978)*, op. cit., p. 64.

Isaïe : « Ainsi parle le Seigneur : Au temps favorable, je t'ai exaucé, au jour du salut, je t'ai secouru. Je t'ai façonné, établi, pour que tu sois l'alliance du peuple, pour relever le pays, restituer les héritages dévastés et dire aux prisonniers : "Sortez !", aux captifs des ténèbres : "Montrez-vous !" Au long des routes, ils pourront paître ; sur les hauteurs dénudées seront leurs pâturages. Ils n'auront ni faim ni soif ; le vent brûlant et le soleil ne les frapperont plus. Lui, plein de compassion, les guidera, les conduira vers les eaux vives. De toutes mes montagnes, je ferai un chemin, et ma route sera rehaussée. Les voici : ils viennent de loin, les uns du nord et du couchant, les autres des terres du sud. Cieux, criez de joie ! Terre, exulte ! Montagnes, éclatez en cris de joie ! Car le Seigneur console son peuple ; de ses pauvres, il a compassion. »¹³

Malgré cette préférence, nous défions le Seigneur avec nos ragots. « Jérusalem disait : "Le Seigneur m'a abandonnée, mon Seigneur m'a oubliée." »¹⁴ Combien de fois nous le pensons ! Face à cette provocation, Il pourrait réagir comme nous, avec notre réactivité habituelle : en se fâchant. Mais Il nous surprend par une présence totalement originale, irréductible. Au lieu de se laisser déterminer par nos ragots, par ce que nous pensons ou disons de Lui, Il profite de l'occasion pour nous montrer encore une fois qu'Il est différent, en défiant notre raison de manière bouleversante : « Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas. »¹⁵

Que serait notre vie si nous ne pouvions écouter chaque fois de nouveau ces paroles ? C'est Sa fidélité qui nous permet de tout regarder, qui nous permet de laisser entrer Sa présence même dans notre vie, une Présence qui est la seule à pouvoir réduire de plus en plus cet écart entre l'intention et l'expérience, parce qu'elle rend possible une expérience d'unité de la vie identique à celle que faisaient les publicains lorsqu'ils rencontraient Jésus. C'est pour cela qu'ils revenaient à Lui, comme nous aussi nous revenons, en espérant entendre « ce mot qui [...] qui m'a libéré », « pour l'espoir qu'Il [...] avait suscité en moi. »¹⁶

Voilà l'unité de la vie que nous désirons tous : « L'adulte est celui qui a atteint l'unité de la vie, une conscience de son destin, de son sens, une énergie d'adhésion. »¹⁷ C'est ce que nous désirons tous : cette unité de la vie. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions être vraiment nous-mêmes et que notre présence pourra être utile pour nous comme pour les autres. Comme le rappelait don Giussani à un moment donné de notre histoire – c'était en 1977 –, « au cours de ces dernières années, nous avons été véritablement victimes de la présomption du mouvement d'être la panacée de l'Église et de l'Italie. Mais [...] si le mouvement n'est pas l'expérience de la foi comme réponse, comme éclairage de mes problématiques, alors il ne peut pas être une proposition pour les autres »¹⁸. Pour cette raison, il voulait que la foi devienne une expérience, et il nous a toujours appris que le chemin pour l'atteindre n'était autre que celui de la personnalisation de la foi. « "Le moment est venu de la personnalisation [...] de l'évènement nouveau né dans le monde, du facteur de protagonisme nouveau de l'histoire, qui est le Christ, dans la communion avec ceux que le Père lui a donnés". [...] Don Giussani souligne que c'est une question d'expérience : "La première chose dans laquelle nous devons nous aider, c'est la

¹³ Is 49,8-13.

¹⁴ Is 49,14.

¹⁵ Is 49,15.

¹⁶ Cf. C. Chieffo, « Ballata dell'uomo vecchio » et « Il monologo di Giuda », *Canti*, Società Coop. Ed. Nuovo Mondo, Milan 2014, p. 218 et p. 230.

¹⁷ FCL, AMCL, fasc. CL/81, « Consiglio 18/19 giugno 1977 ».

¹⁸ FCL, AMCL, fasc. CL/85, « Centro 17.11.77. Sintesi ».

confirmation que tout commence par l'expérience [...]. Le concept d'expérience consiste à essayer en jugeant". »¹⁹

Si la foi ne devient pas une expérience personnelle, la mission n'existe pas et nous finissons par devenir présomptueusement juges de toute chose. Parce que la proposition passe à travers mon humanité changée et parce que « l'élan de la mission est une gratitude, sinon c'est une présomption. »²⁰ Cela nous fait comprendre que la seule position correspondante aujourd'hui est le témoignage, comme nous le rappelle le Pape. C'est encore une fois don Giussani qui nous rappelle pourquoi : « Dans une société comme celle-ci, on ne peut rien créer de nouveau si ce n'est avec sa vie : il n'y a ni structure ni organisation ni initiatives qui tiennent. Seule une vie différente et nouvelle peut révolutionner les structures, les initiatives, les rapports, en bref, tout ! Et la vie est à moi, irréductiblement à moi. »²¹ Cette phrase est magnifique !

Il faut la vie ! La dialectique ne suffit pas ! Pourtant, il y a des gens qui pensent que le témoignage, c'est-à-dire la vie, l'expérience de la vie, est un choix de « défaitistes », intimiste, une justification du désengagement. Rien n'est plus faux. Le témoignage est en fait le choix le plus exigeant, parce qu'il demande un engagement plus totalisant que n'importe quelle autre option. Il demande tout de nous, pas juste quelques petits moments que nous décidons de consacrer à un projet. Le témoignage est pour ceux qui veulent vivre à la hauteur de leur humanité. Il nous demande d'être présents avec tout nous-mêmes lorsque nous allons à la rencontre de l'autre, en lui apportant une nouveauté vécue de façon si radicale qu'il peut se réveiller dans toute son humanité, d'homme à homme. « Dieu sauve l'homme par l'homme »,²² nous l'avons lu dans l'école de communauté. Il faut toute mon humanité. Il faut toute la douleur de notre amie Natacha face à son enfant pour faire naître un nouveau service de pathologie néonatale ; une conférence *pro life* ne suffit pas. Le témoignage ne consiste pas à se mettre sur le côté ou à se retirer de la bataille. Il exige toute mon humanité : énergie, affection, intelligence, temps, unité de la vie. C'est tout autre chose qu'un spiritualisme ! C'est tout autre chose que de déléguer notre responsabilité à un expert quel qu'il soit : armons-nous et partez !

C'est pourquoi insister sur la personnalisation de la foi signifie insister sur la source de laquelle peut émerger cette différence qui nous fait être présence, qui nous rend capables d'un témoignage original dans la société. Qui n'en ressent pas le besoin ? Nous ne pouvons vivre la responsabilité à laquelle le Pape nous a appelés que si nous ne donnons pas pour acquis le sujet (c'est-à-dire que nous sommes déjà des témoins par le fait même de le dire), et que nous acceptons de faire ce chemin qui fera de nous des témoins selon le dessein que Dieu voudra. Le mouvement est ce qui aide dans cela et c'est tout – dit don Giussani – : c'est-à-dire qu'il m'aide à être moi-même.

« Le chemin vers le vrai est une expérience. » Cela a toujours été ainsi. « Dans le concept de l'évolution se joue la vie personnelle de Newman. Ceci apparaît clairement, il me semble, dans ses mots bien connus : "Vivre c'est changer ; être parfait, c'est avoir changé souvent" ». Newman l'écrit dans son *Essai sur le développement de la doctrine chrétienne*. Et Joseph Ratzinger, qui le cite, de continuer : « Newman a été quelqu'un qui s'est converti pendant toute sa vie, quelqu'un qui s'est transformé sans cesse et, dans ce sens, qui est resté toujours lui-même, se réalisant toujours davantage. Je pense ici à saint Augustin, qui a tant de choses en commun avec Newman. Quand saint Augustin se convertit dans le jardin de Cassiaco, il comprenait encore sa conversion selon le schéma de

¹⁹ A. Savorana, *Vita di don Giussani*, Rizzoli, Milan 2013, p. 762.

²⁰ FCL, AMCL, fasc. CL/85, « Centro 17.11.77. Sintesi ».

²¹ « Movimento, "regola" di libertà », par O. Grassi, *Litterae Communionis CL*, novembre 1978, p. 44.

²² L. Giussani, *À l'origine de la prétention chrétienne*, Cerf, Paris 2006, p. 138.

son vénéré maître Plotin et celui des philosophes néoplatoniciens. Il pensait que sa vie pécheresse antérieure avait été définitivement dépassée, que le converti serait dorénavant une personne complètement nouvelle et diverse, ce qui lui restait de chemin ne serait qu'une montée continue vers un sommet de proximité à Dieu, chaque fois plus pure. Quelque chose de semblable à ce que décrit Grégoire de Nysse dans son *Ascension de Moïse* : « De même que les corps, une fois reçue une première impulsion vers le bas, tombent d'eux-mêmes dans l'abîme sans besoin d'une nouvelle impulsion..., de même, mais au sens inverse, l'âme qui s'est libérée de ses passions terrestres, s'élève constamment au-dessus d'elle-même avec un rapide mouvement d'ascension... un vol qui tend continuellement vers le haut ». L'expérience d'Augustin était différente : il apprendra qu'être chrétien signifie plutôt parcourir un chemin toujours plus difficile avec ses hauts et ses bas. L'image de la montée est remplacée par celle de l'*iter*, un chemin pendant lequel nous sommes consolés et soutenus par les quelques instants de lumière que parfois nous recevons. La conversion est un chemin, une route qui dure toute la vie. C'est pourquoi la foi est toujours *développement* et précisément à cause de cela, maturation de l'âme vers la vérité, vers Dieu, qui « est plus intérieur à nous que nous-mêmes ». »²³

Cette maturation se produit à travers toutes les circonstances de la vie : « À travers tous ses tremblements de terre, le monde est l'instrument que Dieu utilise pour rappeler les hommes à l'authenticité et à la vérité de leur vie ; tout particulièrement les chrétiens car ils sont comme les sentinelles du monde. » Parfois ces tremblements de terre nous désorientent. Et c'est normal, comme nous le rappelle don Giussani. « Au fond, en règle générale, nous ne pouvons pas éviter cet égarement. « Le monde se réjouira et vous pleurerez ». »²⁴

Tout ce que nous venons de dire nous rend conscients de notre besoin. Cette conscience est décisive pour un geste comme celui que nous allons commencer. Parce que les Exercices de la Fraternité sont vraiment un geste. C'est pourquoi, au-delà des leçons et de l'assemblée, ils sont aussi silence, chant, prière et surtout demande. En participant à un geste comme celui-ci, il est possible de le réduire, de sorte que chacun choisit, selon ses propres critères, à quoi participer ou quoi suivre dans l'ensemble des propositions ! Comme si nous étions chez le médecin et que nous choisissions nous-mêmes quels médicaments prendre. Alors que, plus nous sommes conscients de notre besoin, plus tout ce que nous vivons ces jours-ci, tout le sacrifice que nous ferons, deviendra un cri, un cri pour que le Seigneur prenne pitié de nous. Demandons-le !

²³ J. Ratzinger, *Discours à l'occasion du centenaire de la mort du cardinal John Henry Newman*, Rome, 28 avril 1990.

²⁴ L. Giussani, « La longue marche de la maturité », *Traces-Litterae communionis*, mars 2008, p. 12.